

CULTURE

BRAHIM TAYEB

Un album pour 2007

Comme annoncé, le concert du chanteur kabyle Brahim Tayeb s'est tenu, jeudi dernier, à la salle El Mugar devant un public acquis quoique peu nombreux. Les pluies, qui sont tombées en trombe, en sont la raison. Cependant, cette défection n'a guère dissuadé le chanteur de gratifier les présents de sept de ses plus belles chansons. Les spectateurs, des femmes pour la plupart, ont tout dans une atmosphère enjouée, le chanteur de Ussameri et Intass. De plus, Brahim Tayeb fredonnera un extrait d'une chanson de l'égyptien Abdelouahab l'occasion de l'anniversaire de sa disparition. Brahim Tayeb nous fera savoir qu'un album dont la facture artistique se rapproche de celle de Intass est sur le métier. Il sera le jour l'an prochain. Concernant ses projets pour les mois venir, il signalera qu'une tournée nationale est prévue. Le chanteur sillonnera ainsi les vilayes de Bourmeds,



PHOTO: M. SIKH

An Temouchent, Tizi Ouzou et Oran. « Nous ambitionnons de faire un concert par mois », nous avouera Saïl Yazid son manager. Toutefois, il lance un appel urgent : « M'Allah, afin qu'elle lève le pied de ta main-for-te ». La ruse de cette tournée en est perdue, assure-t-il. Par ailleurs, l'interprète de Intass a rendu un hommage Karim Tahar, véritable chanteur de charme que les moins de vingt ans ne peuvent nullement connaître. Quinquagénaire, l'homme a gardé bon pied bon œil. Visiblement nu, il vogue, avec une certaine retenue, son parcours dans la chanson et la boxe qui lui a valu de grandes satisfactions. Il sera nous assure-t-il, 9 fois primé. De même qu'il a la voix grave, il a le poing facile. Un air de sa chanson fétide Tijmed-yedrak, sera interprété l'occasion. Ce natif de Bab El Oued, quartier où s'est établie une communauté pied-noir, est resté sur ses souvenirs. Les petits blancs hautains lui faisaient toujours remarquer avec la candeur qui est la leur, l'indigence du répertoire musical de ses compatriotes. Piqué au vif, il composera en 1946, en une nuit, assure-t-il, Tijmed-yedrak. La chanson fera son petit bonhomme de chemin. En tout moine ainsi l'engouement des égyptiens, toujours pointilleux sur la matière Abdelouahab, avec qui j'ai fait une conférence, a apprécié la chanson en dépit de l'obstacle de la langue. La Z'cha ne carote en a fait sa chanson d'ouverture pendant pas moins de trois ans », nous a-t-il indiqué. L'homme de la canne imposante n'a pas changé son rétro de la chanson en 1966. Il sera plusieurs fois directeur et conseiller dans le cabinet de plusieurs ministères, r'v'le-t-il. On peut voir le jour avec Tayeb, assure-t-on. Il faut noter, en outre, que des traductions de l'ex-TIF s'intéressent au parcours de Brahim Tayeb. Elle s'attellent à braver le portrait, jamais réalisés auparavant, du comédien At Irathen. Nadir Idjiri

SALLE EL MOUGAR. CONCERT DE GAÂDA DIWANE BÉCHAR

Nuit... transcendante

● Le mythique groupe Gaâda Diwane de Béchar a fait une escale triomphale de deux heures et demie, jeudi soir à la salle El Mugar.

Vingt heures. Sous une pluie généreuse, les alentours de la salle El Mugar sont envahis par de jeunes adolescents très branchés. Certains arriveront à décrocher le fatidique billet d'entrée, d'autres se contenteront de faire le pied de grue en espérant qu'une âme généreuse les fasse entrer gracieusement.

Deux jeunes tirés à quatre épingles exhibent des billets vendus. Pensant que nous étions à cours du fameux laissez-passer, nous lançons : « C'est la chance de votre vie. Il ne nous reste plus que deux billets. Nous vous faisons un cadeau en vous les proposant à 1200 DA alors que nous les avons achetés à 800 DA ». Notre sourire les renseignera sur notre attention de savoir un peu plus sur ce commerce informel. Toute curiosité en somme toute légitime.

A 20h45, le groupe fait son entrée sur scène sous un brouhaha assourdissant. Des jeunes, au chèche autour de la taille ou encore sur la tête tapotent énergiquement des mains. Tout le monde se lève pour saluer Gaâda Diwane Béchar, venu spécialement de Paris, pour gratifier ses fans d'instantanés magiques et mystiques à la fois. Les huit musiciens ajustent leurs instruments musicaux et entament leur répertoire par *Dib El Khaba*. Les corps



PHOTO: MALIKA TIGHEIT

Gaâda Diwane Béchar offrant un voyage extatique destination du Sud, Béchar, le dimanche 1er

commentent, dès lors, à se déhancher sans mesure. Suivront d'autres titres tels que *Amin Amin*, *Baba Hamouda*, *Goumari*, *Mama Zhari*, *Salem Allik*, *Ya Hbib Chirani*, *Salet Ou Saleme* et *La Yahdik Ya El Samra*. Quand Aïcha Lebgaâ entonne de sa voix suave *Tou Ba*, une chanson exhumée des fins fonds de Béchar, le public est quasiment conquis. Avec un charme envoûtant et un tact connaisseur, elle demande au public de répéter en même temps qu'elle « *Ghoulou Amin*, *Ghoulou Amin* ». Des centaines de voix s'élevaient à l'unisson pour reprendre en chœur avec cette phrase clé. Les esprits « s'échauffent » et les corps se libèrent quand les louanges à Dieu se font plus pesantes. L'effet du kaléidoscope don-

ne plus de mesure et de poids au spectacle, placé sous le signe des métissages des cultures. Fateh, un des éléments du groupe de l'orchestre national de Barbes est invité à monter sur scène pour enivrer l'assistance d'un délicieux morceau musical chaâbi. D'autres invités sont conviés à partager la scène avec Gaâda Diwane Béchar. Il s'agit du groupe Djemaoui Africa. Ensemble, les deux formations chanteront *A ya Lelouled* et *Adini N'Zour*. Gaâda Diwane Béchar reconquis tout son espace pour poursuivre son répertoire avec des titres lourds de sens dont *Zinet El Hemmem*. Une partie du répertoire gnawi est revisitée avec un réel plaisir avec *El Wali Djiet N'Zour*, *Salem Alikoum*, *Ya chafi ya Afi*. Le leader du groupe, à savoir Abdelatif La-

loufi lance d'une voix prenante : « On est très content d'être parmi vous. Vous avez le bonjour des enfants de Marseille et de Paris. Cette ambiance est inégalable ailleurs ». Des applaudissements et des youyous nourris retentissent. La soirée s'est clôturée par l'incontournable *Bouziane*. Une chanson « élastique » qui a permis à plus d'un de répondre au quart de tour. Cette remarquable chanson est reprise à haute voix par un public complice. L'osmose était telle qu'en plus des dodelinements de la tête, des chèches aux couleurs bigarrées flottaient au haut du balcon. Vers 23h30, le public s'est dispersé dans l'espoir de le revoir très bientôt sur la scène algérienne.

Nassima Chabani

CONSTANTINE, 4^e ÉDITION DU FESTIVAL DIMAJAZZ

Jazz s way to heaven



PHOTO: ELIN ADIN

Nuyen Lee, le grand guitariste

● Mardi soir, le Festival Dimajazz avait repris ses droits après une « coupure » d'une journée (lundi) qui a logiquement suivi trois nuits bien agitées pendant lesquelles la scène du théâtre constantinois a vibré aux sons des tendances les plus variées du jazz, comme la tendance classique dont la formation Jazz Workers a été le digne représentant.

Cela a été le cas de l'excellent groupe belge Bzzz Pük, qui a surpris par sa vivacité et laissé sa propre empreinte dans la sphère musicale du Dimajazz, par ses intonations et improvisations. Sans oublier Sinouj qui a incontestablement marqué pour la énième fois son passage devant son propre public et a honoré son ex-leader, le défunt Aziz. On peut en dire autant d'Organic Trio. Après que l'ouverture de cette quatrième édition ait été confiée aux soins des Jazz Workers emmenés par l'Algérien Mourad Benhamou, la reprise du festival (mardi soir) a été assurée par une autre jeune et séduisante formation venue de Annaba, Foursene el Djanoub (Chevaliers du Sud). Ce groupe de jazz-fusion, qui puise l'essentiel de son inspiration du son tindi et de la musique tergui, n'a pas laissé indifférents les jeunes mélomanes constantinois, après avoir su mélanger raï, rock et jazz et donner à cette alliance la cou-

leur dont ils détiennent eux seuls le secret. Foursene el Djanoub, véritable groupe de scène, a fait vibrer les planches. Le remuant claviériste Redouane, coiffé d'un turban tergui, a su captiver l'assistance par sa vivacité et ses délicieuses mélodies, alors que Mounir étalera tous ses talents incontestés de guitariste hors pair, ayant la maîtrise de plusieurs styles. Sa complicité avec Zine (percussions) est admirable dès qu'il s'agit de se remuer un peu sur scène. S'ensuivra alors l'entrée en fanfare de B-connected, groupe adopté et adulé par le public constantinois. Eugène Montenero, leader du groupe, a vite fait savoir aux présents qu'il regrette de n'être pas venu avant, malgré la présence de B-connected lors de la précédente édition. Véritables virtuoses, les musiciens de ce groupe, venus d'horizons divers, donneront des couleurs et des sons diversifiés. L'empreinte de B-connected est unique et varie à chaque apparition du groupe. Une musique qui ne semble être conditionnée ni par le temps ni par les mesures. Seuls le moment présent et l'émotion suscitée en l'instant même semblent être les moteurs et les inspirateurs de leur musique. Le public leur a offert tant d'émotion que les B-connected n'en finiront pas de renvoyer leur gratitude par d'exquises compositions qui nous ont fait voyager loin, vraiment loin. On dirait que pour beaucoup de gens, ces mélodies ont percé les murs du théâtre et envahi la ville du Vieux-Rocher et se sont frayées un chemin jusqu'à l'au-delà, jusqu'à notre regretté Aziz.

Lamine Benzouai